

vettes. Les longues dissertations se mêlaient aux découvertes. L'expérience de Tiomane valait d'amusantes surprises. A un moment, elle ramassa une barre de fer rouillé et s'en servit comme d'une pelle pour soulever le sable. Ce fut un triple hurra.

— Des *hénons* ! des *hénons* !... s'écria Guillaume en saisissant toute une poignée de ces friands coquillages, si goûtés des baigneurs de Berck.

Aussitôt Guillaume et Maritza voulurent s'improviser un outil. Guillaume avisa une sorte de pieu dans l'une des barques. Maritza s'empara d'une étroite planchette. Et tous les trois se mirent activement à creuser.

La récolte n'était point aussi aisée qu'elle semblait tout d'abord. En vain ils s'escrimaient à la besogne : les nombreux coups de pioche n'apportaient aucune nouvelle trouvaille.

— La mer monte, cria tout-à-coup Tiomane ; il faut nous en aller....

Mais Guillaume restait sourd, acharné à la tâche, courant dans tous les sens, enjambant les flaques d'eau, traversant les mares. Sa sœur, animée du même zèle, se précipitait sur ses pas, sans vouloir, elle non plus, rien entendre.

— Monsieur Guillaume ! Mademoiselle Maritza ! répétait Tiomane, la mer monte.... la mer monte.... Et elle monte vite ici....

La mer montait très vite, en effet, comme par bonds gigantesques, formant de gros tourbillons d'écume. Les entêtés n'écoutaient toujours pas.

Mon Dieu ! poursuivait désespérément Tiomane, je vous dis que c'est une mauvaise place.... il y a des trous.... voyons !... mademoiselle ?... monsieur ?... je vous en prie.... revenez....

Elle se lamentait inutilement, tout en les suivant pourtant. — Brusquement, elle saisit le bras de Maritza pour la contraindre. — Mais la petite lui échappa.

Soudain un cri effroyable retentit, ou plutôt, trois cris fondus en un seul.... Maritza venait de disparaître dans un des trous dont cette grève est semée.

Il y eut une seconde de stupéfaction épouvantable. Emporté par sa bravoure, le frère qui ne savait pas nager, allait gauchement s'élancer, quand il se sentit retenu par une main vigoureuse.

— Restez, ne bougez pas, dit Tiomane, ne pouvant se méprendre à l'ignorance de son mouvement, laissez-moi faire....

Cette voix impérieuse le cloua, immobile. Elle se précipita dans le flot.

Tout le drame dura à peine trois minutes, mais Guillaume en garda le souvenir de plusieurs siècles de torture sans nom. Le cœur comme arrêté, glacé d'effroi, il suivait hébété, les mouvements de Tiomane dont la jupe se gonflait sur l'eau. Tout à coup, il la vit saisir une forme blanche. Au même instant, une vague couvrit les deux corps ; aussitôt, la vague suivante les souleva.... et, pendant un moment, ils roulèrent ainsi, secoués, ballotés.... toujours enlacés, attachés l'un à l'autre.... Il ne respirait plus. — Enfin, il crut assister à un miracle. La mer elle-même venait de rejeter les fillettes sur le rivage. Le pauvre garçon poussa un sanglot de délivrance.... Mais, seule, Tiomane se releva.

— Vite, vite, lui cria-t-elle haletante et brisée, portez votre sœur à cette maison.... là.... tout en face....

Éperdu et obéissant, il s'approcha. Il saisit dans ses bras Maritza inanimée, rigide, blême, et se mit à courir comme en quelque horrible rêve.